

Images mentales

C'est une image que je poursuis, rien de plus.

GÉRARD DE NERVAL



Les quatorze feuillets de la parution originale d'*Artine* portent, chacun, un fragment du texte représentant une image dans une série de représentations ou de *snapshots*, en langage commercial, des « apparitions d'Artine » ; celles-ci figurent chacune seule sur la page et constituent un tableau quasi autonome. Le texte est ainsi la mise en scène fragmentée d'un royaume imaginé, silencieux, mimant l'élan visuel du film ainsi que la bande dessinée. On peut interpréter ce procès selon les « moyens surréalistes » esquissés dans le *Manifeste du surréalisme* de 1924, qui servent, selon Breton, à une déconstruction de signification :

Tout est bon pour obtenir de certaines associations la soudaineté désirable. Les papiers collés de Picasso et de Braque ont même valeur que l'introduction d'un lieu commun dans un développement littéraire du style le plus châtié. Il est même permis d'intituler POÈME ce qu'on obtient par l'assemblage aussi gratuite que possible (observons, si vous voulez, la syntaxe) de titres et de fragments de titres découpés dans les journaux [...]¹.

La décomposition du langage se lie à une déstructuration formelle plus générale. Pour René Char, qui évite souvent la définition de genre dans ses textes, le poème est le genre le plus flexible. Après la poésie conservatrice des *Cloches sur le cœur*, la poésie du *Marteau sans maître* voit une évolution formelle, proche de la rupture surréaliste avec la convention des arts, du genre et d'un style littéraire. La collection de fragments poétiques d'*Artine*, ou l'entassement d'expériences écrites chacune à l'origine sur une page à part, devient, dès la version de 1934, un poème cohérent, « abrupt et non récusable », note Char, reflet d'Artine elle-même : « C'est ainsi que se compose cette sorte de 'Constituante', dont le président est le Temps, qui devient une assemblée de poèmes en un seul

¹ André Breton, *Manifestes du surréalisme*, Paris, Gallimard, 2005, p. 53.

poème inextinguible. » (ÆC 866) Artine devient dès lors une figure intermédiaire, le double emblème d'une imagination enflammée et d'un texte ardent et délimité.

Artine brave, certes, la codification des genres ; quoique l'accumulation de fragments se laisse ici difficilement réduire à une classification générique, le texte-poème propose plusieurs clés pour identifier le(s) genre(s). On trouve dans *Artine* toute une série de termes liés à l'art, d'une manière plus ou moins explicite, derrière lesquels se conçoivent à peu près tous les domaines artistiques : peinture, cinéma, théâtre, roman. Le dernier genre, la poésie, y est présent implicitement dans une variation du genre *mash up*, qui caractérise l'esthétique surréaliste en général. Des indications génériques se superposent : les « actes » et le « décor » d'un « drame » scénique ou filmique (« la projection [...] sur l'écran »), l'« épopée », ainsi que plusieurs sous-genres comme le récit de rêve (« l'ordre de rêves »), le conte de fées merveilleux (les « mondes imaginaires chauds »), le paysage (« le cadre de ses contrées »), la nature-morte (par association dans l'énigme de « la nature-précise »), le spectacle de marionnettes et le pantomime (« le masque de bois mort »). Ces indications génériques trouvent leur métaphore dans « l'édrédon en flammes », la condensation de couches d'images projetées « sur l'écran de ruines flottantes ». Le « livre ouvert sur les genoux d'Artine » indiquerait ainsi une ouverture, voire une décadence générique, qui semble chercher à dissoudre le cadre normatif de la production artistique commerciale conventionnelle, ou de l'institution Art, selon Peter Bürger², dans une double révolte à l'égard de la société et de l'art. Avec le recul, on observe que cette révolte ne parvient pas à détacher l'art et la pratique surréalistes de l'art institutionnel et bourgeois de la société contemporaine en général, mais court le risque de renforcer la structure même que l'un et l'autre prétendaient renverser. On touche ici au problème de toute tentative subversive. Le mode critique constitue avant tout un geste sinon vide, du moins imprévisible. Dans le cas d'*Artine*, ce geste indique une façon nouvelle de construire une image poétique, mise en relief par le statut générique du texte et les problèmes qu'il pose à la lecture.

Dans la mise en scène « châtiée » d'*Artine*, à la première page (qui devient le premier paragraphe du texte), la liste de choses arbitraires remplit une fonction d'introduction, ou de didascalie, qui plante le décor du spectacle décrit à partir du point de vue subjectif du narrateur. Il y a bien un *je* – René – qui parle ici, et en dépit de l'absence apparente de lyrisme qui la caractérise, on en trouve une seule trace dans le pronom : « Dans le lit qu'on m'avait préparé il y avait [...] ». L'arrangement des objets divers dans un monde fermé/enfermé

2 Cf. Peter Bürger, *Théorie de l'avant-garde*, 1974.